

24 images

24 iMAGES

## Radisson Blues

### *Des nouvelles du Nord* de Benoit Pilon

Pierre Barrette

---

Number 135, December 2007, January 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25009ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Barrette, P. (2007). Review of [Radisson Blues / *Des nouvelles du Nord* de Benoit Pilon]. *24 images*, (135), 58–58.



## Radisson Blues

par Pierre Barrette

**B**enoit Pilon aime aborder dans ses documentaires une situation par le biais d'un personnage et, de ce pivot fondamental, former des cercles qui, à mesure qu'ils s'agrandissent, en viennent à inclure son milieu, jetant par le fait même une lumière légèrement oblique sur le microcosme humain qu'il constitue. C'est Rosaire et son village de la Petite-Nation en Outaouais, c'est Roger Toupin et son épicerie du Plateau Mont-Royal, puis c'est Nestor et le groupe des orphelins d'Huberdeau, trois hommes singuliers et extraordinairement attachants dont le portrait révèle en même temps que des personnalités hors du commun le riche héritage d'un autre temps. Car Pilon s'intéresse systématiquement à des univers en déclin, aux vestiges d'une époque dont les héros de ses films sont toujours à quelque titre les survivants. Dans *Des nouvelles du Nord*, son dernier film, ce qui tient ce rôle de pivot, c'est en quelque sorte le barrage de LG-2 qui, durant ses années de construction, a drainé toute une population vers le Nord et dont l'entretien aujourd'hui maintient tout juste en vie la petite ville de Radisson. Les gens qui ont choisi d'y vivre sont habités d'une conscience de la fin irrémédiable, car personne ne meurt à Radisson; c'est un lieu de passage, un lieu marqué par la fragilité et les deuils répétés qui provoquent le retour dans le Sud des amis proches; un endroit d'une beauté démesurée, inhumaine – merveilleusement rendue par la caméra de Michel La Veaux – d'où émane un poignant sens de la désolation.

Le réalisateur a choisi de suivre le long des quatre saisons une poignée de résidents : une coiffeuse, une dame à la retraite, un tenancier de bar, une jeune animatrice de radio et quelques autres dans leur emploi du temps quotidien comme dans les rituels – fête de départ, mariage, saison de la chasse – qui scandent là comme ailleurs mais d'une manière peut-être plus vive encore le passage des jours. Pilon a ce talent particulier de filmer les gens de très près, d'engager avec eux un dialogue qui nous les révèle plus vrais que nature, apparemment peu soucieux de la caméra. Grâce à ce don, d'aucuns ont comparé le travail du jeune documentariste à l'œuvre de Perrault, avec qui il partage en effet un immense respect pour ses interlocuteurs, dont chaque parole résonne comme une vérité intime même lorsque le propos peut paraître banal; ainsi les préparatifs du mariage ou encore la fête de départ qu'il filme de l'intérieur, comme un membre à part entière du groupe, en viennent-ils presque à ressembler à des séquences de films de famille. Son sens aigu du rythme lui permet par ailleurs de traiter l'ensemble des petits récits comme autant d'éléments dans un tableau pointilliste, cohérent et juste, qui offre de la vie à Radisson un portrait sensible et empreint de poésie.

Le film a également voulu faire une place aux Amérindiens, qui ont vécu comme on le sait d'une manière toute particulière la construction du barrage et ses suites, mais c'est peut-être là que le film révèle sa plus grande faiblesse. Car non seulement

la galerie de personnages déjà nombreuse se double ainsi d'une autre série de visages qui tend à alourdir la trame du film, mais Pilon n'arrive jamais à arrimer complètement ces deux mondes, qui restent comme des îlots lointains à jamais irréconciliables. La vieille femme et le photographe chargé de tirer le portrait des aînés constituent en eux-mêmes de merveilleux points d'ancrage autour desquels le réalisateur aurait aisément pu tisser un récit fascinant; mais cela aurait impliqué de faire un autre film, centré sur la condition de ces gens, dont les préoccupations immédiates n'ont ultimement pas grand-chose à voir avec celles des Blancs. Du coup, ce « défaut structurel » en révèle un autre, sensible dès les premières images : il manque au microcosme reconstitué par le film un élément central fort, un Rosaire, un Roger, un Nestor, ces êtres par qui la magie advenait dans les œuvres précédentes de Pilon. On comprend que ce dernier a voulu faire du lieu lui-même une sorte de principe intégrateur, et proposer une mosaïque davantage qu'un portrait. Mais malgré toutes les qualités du film – et elles sont nombreuses – le spectateur se sent face à *Des nouvelles du Nord* comme devant un *puzzle* dont les morceaux composent un tableau hétérogène, un ensemble disparate auquel manque une figure unificatrice. ❧

Québec, 2007. Ré. : Benoit Pilon. Ph. : Michel La Veaux. Mont. : René Roberge. Son : Marcel Chouinard et Gilles Corbeil. Mont. son. : Ugo Brochu, Martin Allard et Patrice Leblanc. Mus. : Robert M. Lepage. 93 minutes. Couleur. Prod. : Jeannine Gagné pour Amazone Film et Colette Loumède pour l'ONF. Dist. : ONF.